# Usage et production de l’information scientifique : implication des chercheurs de l’UMA au Libre Accès.

# Les technologies de l’information et de la communication (TIC) et Internet ont révolutionné l’accès à l’information. Le Libre accès (LA), appelé aussi Open Access (OA), en tant que nouveau modèle économique de publication de l’information scientifique a dépassé les inconvénients de l’édition scientifique conventionnelle. Ce mouvement, apparu depuis les années 1990, permet aux institutions et aux chercheurs de déposer leurs documents numériques, gratuitement en texte intégral dans des dépôts institutionnels ou thématiques (voie verte) ou de publier dans des revues en libre accès (voie dorée) donnant ainsi une autre dimension à la communication scientifique.

Aujourd’hui, les chercheurs tunisiens sont appelés à utiliser ce type d’archives. L’article se donne comme objectif d’engager une réflexion sur le degré d’implication des chercheurs de l’université de la Manouba (Tunis) dans l’utilisation des OA. Ainsi, nous partons du postulat que l’utilisation de l’OA pour la communication scientifique par ces chercheurs est une continuité dans l’utilisation des TIC et que cette utilisation dépend fortement des disciplines scientifiques des chercheurs. Nous partons aussi du postulat que le sens de partage « classique » de l’IST chez cette population induit une forte implication dans l’OA et que le degré d’implication varie en fonction des disciplines scientifiques.

Plusieurs travaux ont essayé d’étudier le niveau d’engagement et d’adhésion des chercheurs arabes au mouvement du libre accès et de définir leurs attitudes à l’égard de ce mouvement [Gdoura (2009), Ben Allal et al. (2008), Boukacem et al. (2008), Bakelli (2005)]. Un constat commun est dégagé de ces travaux : les universitaires arabes ne se sont pas intéressés à l’auto- archivage de leurs prépublications ou post-publications. En effet :

* les universitaires arabes sont particulièrement réticents à l’auto-archivage des prépublications (Gdoura, 2009). Selon l’enquête réalisée entre 2005 et 2007 dans 4 pays arabes (la Tunisie, le Maroc, Sultanat d’Oman et Emirats Arabes Unis), qui a touché une population de 305 chercheurs, l’usage des archives ouvertes reste très limité puisque seulement le cinquième seulement de ces chercheurs a déjà déposé des articles dans des archives ouvertes, ou bien est prédisposé à le faire (Gdoura, Bouazza, et al. 2009),
* le rôle des terrains et des contextes algérien et tunisien est peu incitatif pour le développement et la propagation du libre accès par et pour les chercheurs (Boukacem et al., 2008),
* les chercheurs tunisiens en Sciences de l’Information et de la Communication sont relativement bien impliqués dans l’usage des archives ouvertes puisque près de 87% de la population enquêtée constituée de 30 enseignants-chercheurs de cette discipline consultent les archives ouvertes contre 31% seulement qui déposent dans ces archives (Ben Romdhane et Ouertani, 2009).

"L'évolution dramatique" (Morrisson, 2014) de l'OA à fait preuve dans le monde entier depuis une vingtaine d'années. Ce sont les scientifiques dans les pays riches qui ont bien profité de cette tendance même si l'OA parait être théoriquement en faveur des pauvres. Les chiffres montrent une claire domination des nord-Américains suivi par les européens dans la création des archives ouvertes et la production des revues scientifiques et des monographies en libre accès. Ceci semble être attendu puisque la communication scientifique à été toujours faible notamment dans les pays Arabes et Africains.

En Tunisie, nous avons seulement deux archives ouvertes et deux revues en libre accès, alors il y a plus qu'une raison de lancer un projet de mise en place d'une archive ouverte à l'Université de la Manouba. Ce dépôt institutionnel assurera le rôle d'un catalyseur essentiel dans la réforme du système de la communication scientifique, l'élargissement de l'accès aux résultats de la recherche, la visibilité et l'impact de l'UMA, de ses institutions, ses chercheurs et ses bibliothèques [[1]](#footnote-2).

Dans ce projet, ayant l'accord de principe du conseil de l'université, nous avons proposé un plan d'actions dont l'action 2 consistera à procéder à un état des lieux. Pour analyser les modèles de publications existants, examiner les potentiels en place et étudier des solutions envisageables, nous avons ciblé les enseignants-chercheurs des 14 établissements de l'UMA. Une centaine de réponses au questionnaire portant sur l'usage de l'information scientifique, pratiques de publication et connaissance et implication dans l'OA seront statistiquement analysées.

L’objectif de la dite enquête est d’évaluer l’appréhension et l’implication des chercheurs avant le lancement du projet. L’enquête, disponible en ligne [[2]](#footnote-3) a été envoyée à tous les établissements de l’université et 100 personnes ont répondu.

Nous analysons les réponses à notre enquête en utilisant trois techniques. D’une part, nous essayons d’évaluer le degré de corrélation entre certains facteurs liés à l’usage des TIC et/ou au partage de l’IST avec les facteurs liés à l’adoption du libre accès par les chercheurs interrogés. Pour ce faire, nous utilisons deux techniques, à savoir : i) la régression linéaire (Matzner-Løber et Cornillon, 2007) qui permet d’évaluer la corrélation entre deux facteurs donnés ; et, ii) les arbres de décisions (Quinlan, 1986) qui permettent d’expliquer les valeurs d’un facteur donnée en sortie par rapport à plusieurs facteurs en entrée. D’autre part, nous essayons de comprendre la dispersion des chercheurs en fonction de ces facteurs en utilisant les Treillis de Galois comme outil de clustering (Stumme et al., 2002).

Pour pouvoir utiliser ces techniques, nous avons transformé nos données, afin de les adapter aux calculs numériques. Par exemple, nous attribuons un score à chaque chercheur, afin d’évaluer ses connaissances en termes des concepts du libre accès (Question 4.1). Pour chaque concept, une note de 1 à 4 est attribuée au chercheur et nous utilisons la somme pour générer un score global. La même démarche est appliquée pour les facteurs en entrée et en sortie.

Comme résultats préliminaires, nous avons analysé six facteurs en sortie liés au libre accès relatifs à la rubrique 4 (Connaissance et publication en libre accès). Les facteurs en entrée concernent les rubriques 2 et 3 du questionnaire (Usage et de l’IST et Pratiques de production et usage des documents scientifiques). L’usage de la régression linéaire nous permet d’identifier pour chaque facteur en sortie, les facteurs en entrée qui ont des corrélations significatives positives ou négatives.

Nous résumons ces résultats comme suit :

* Tous les facteurs en entrée ont une corrélation positive avec le degré de connaissance des concepts du libre accès (question 4.1) et avec la tendance de publication en libre accès (question 4.2).
* Ces facteurs ont une faible corrélation avec la conscience des chercheurs des avantages du libre accès (question 4.3), ce qui signifie que le fait que le chercheur utilise fréquemment l’IST ou ait une bonne activité scientifique, n’implique pas forcément qu’il soit conscient des avantages du libre accès et l’inverse est aussi vrai. Cependant, les chercheurs ayant un nombre important d’articles publiés par an ne sont pas convaincus que ce courant constitue une menace en termes d’inconvénients (question 4.4). Il est à noter que ces deux facteurs sont relativement discriminants en termes d’écart type, ce qui implique que les chercheurs n’ont pas le même degré d’appréhension des avantages/inconvénients de la publication en libre accès, malgré que leur attitude en termes de dépôt est relativement comparable (écart type =9%).
* Les chercheurs ayant une tendance à partager des documents scientifiques, à collaborer et à varier leurs supports de diffusion de leurs publications ont tendance à adhérer au projet du dépôt institutionnel de l’UMA.
* En termes de connaissances en libre accès, les chercheurs diffèrent largement en fonction de leurs disciplines. Dans certaines disciplines comme « Linguistique, littérature », la majorité des réponses étaient « Je ne connais pas », alors que dans d’autres comme « Bibliothéconomie et sciences de l'information », les réponses variaient entre « Je connais » et « Je connais et je peux expliquer ».

**Bibliographie :**

Ben Allal, K., Dahmane, M., Slimani, R. (2008). Les chercheurs algériens et la publication dans les archives ouvertes : cas d’ARCHIVALG. [En ligne]. In *1erWorkshop International sur : «La Numérisation (BNB), la Normalisation et le E-learning.* CNPLET/ Tipaza, 28 au 30 Mai 2008. [Consulté le 24 Mars 2014].  
Disponible àhttp://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\_00284311/fr/

Ben Romdhane M., Ouertani L. (2009). Le libre accès à l’information scientifique ettechnique à travers l’implication du chercheur tunisien en sciences de l’informationet de la communication dans les archives ouvertes.[En ligne]. In *actes du colloqueinternational « nouveaux médias : nouvelles technologies pour un nouveau monde »*, Université de Bahrein, 7-9 avril 2009. pp. 69-96.[Consulté le 24 mars 2014].Disponible à http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\_00380567/fr/

Boukacem-Zeghmouri C., Ben Romdhane M., Abdi A. (2008). Le libre accès àl’information scientifique dans les pays en voie de développement : étudecomparative de ses potentialités et réalités en Algérie et en Tunisie [En ligne]. In*Actes du colloque international franco-tunisien : Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ?*, Larbi, C, Meyer, V., Gdoura, W. (Eds). ISBN :9973-913-06-07, pp. 775-801. Colloque organisé par la SFSIC (France), l'ISD etl'IPSI (Tunisie), le 17-19 avril 2008. [Consulté le 02 avril 2014]. Disponible surhttp://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\_00276953/en/

Gdoura, W. (2009). Le libre accès dans les universités arabes: Opinions et pratiquesdes chercheurs et des éditeurs. [En ligne]. In *World Library and Information Congress:75Th IFLA General conference and Council* 23-27 August 2009, Milan, Italy. [Consulté le27 mars 2012] Disponible à http://www.ifla.org/files/hq/papers/ifla75/142-gdoura-fr.pdf

Gdoura, W., Bouazza, A., Ibn Al-Khayat, N. (2009). Attitudes des universitairesarabes à l’égard des revues en ligne et des archives ouvertes : cas du Maroc, d’Omanet de la Tunisie. *Revue tunisienne de communication*, n°51-52, 9-44.

Gdoura, W. (2008). Usages des archives ouvertes et des revues en libre accès:attitudes des chercheurs tunisiens. *Revue arabe des archives, documentation et d'information*,n°23-24, 103-135.

Morrison, Heather. *Dramatic Growth of Open Access First Quarter 2014 in:* The Imaginay Jounal of Poetic Economics. Disponible sur: <http://poeticeconomics.blogspot.ca/2014/04/dramatic-growth-of-open-access-first.html>. consulté le 08/04/2014.

Pierre-André Cornillon P-A., Matzner-Løber E (2007). *Régression : Théorie et applications*, Springer, 1e éd., 302 p.

Ross Quinlan R., (1986).*Induction of decision trees*. Machine Learning, 1: 81-106 (1986)

Stumme G., Taouil R., Bastide Y, N. Pasquier N., Lakhal L. (2002). *Computing IcebergConcept Lattices with Titanic*.In *Journal on Knowledge and Data Engineering*, 2(42) :189–222, 2002.

1. Projet de création d'une archive ouverte à l'Université de la Manouba: Proposé par le groupe de recherche "Libre accès à l'IST" de l'ISD. Avril 2012. [↑](#footnote-ref-2)
2. https://docs.google.com/forms/d/1GUVRj92vyGEUBXAG9CjhGL36p5m40VN3el9f4h-YEf0 [↑](#footnote-ref-3)